

Quand un chemin sacré ravive histoire et savoir-faire

Très tôt christianisée, Mende a connu son essor grâce au pèlerinage qui s'est développé sur le lieu de martyr de Saint Privat. Evêque évangéliste des Gabales refusant de livrer son peuple, Privat fut martyrisé au III^e siècle par les envahisseurs Alamans.



C'est sur son tombeau qu'est construite la cathédrale, mais c'est sur le lieu de son martyr, les grottes du Mont Mimat, que depuis plus de 1000 ans, les pèlerins se recueillent, empruntant le chemin de Croix qui relie la place du Foirail à l'ermitage.

Ce chemin a été créé en 1881, il est constitué de 14 stations qui sont toujours en place aujourd'hui.

Très attachée à ce sentier historique, la Ville de Mende a entrepris en 2012 des travaux de restauration. Cette campagne de rénovation a duré 1 an et demi, englobant des reprises de talus, des débroussaillages, le rafraichissement en peinture des stations du chemin de croix et la rénovation en pierre sèche des murs de soutènement, un savoir-faire ancestral qui perdure encore de nos jours. L'école d'Avignon et l'entreprise Chapelle ont participé aux travaux sur cette partie technique pour former de futurs artisans maçons.



Les toits, la ferronnerie de la chapelle Saint Ilpide, datant du 19^e s. ainsi que le belvédère jouxtant la bâtisse, ont bénéficié de cette rénovation.

Ces murets servaient à retenir la terre des reliefs escarpés des Cévennes et à former des terrasses ou « bancels » pour cultiver fruits et légumes ; mais ainsi dressés, ils délimitaient des parcelles et matérialisent encore aujourd'hui les « drailles » ou chemins de transhumance empruntés par les bergers.

Cette méthode « en pierre sèche » consiste assembler et positionner les pierres choisies et taillées croisées à plat, sans mortier.

Des visites guidées sont organisées autour du Chemin de croix afin d'en apprendre plus sur l'histoire de la ville et sur la construction en pierre sèche des murets de soutènements.